

La Deux

ÉDITORIAL
FRANÇOIS
BAILLY



Delhaize, Colruyt, Carrefour adoptent le nutri-score

Colore-moi mon assiette

Chez mes parents, on nous a appris à ne pas cracher dans la soupe. Alors, on va commencer par se féliciter de la volonté de Maggie De Block, ministre de la santé, d'instaurer un code couleur pour distinguer, en un clin d'œil dans les rayons de nos supermarchés, les aliments sains des plats ou préparations qui sont trop salés ou trop sucrés.

Enfin! Plus besoin d'emporter une loupe dans notre caddy pour découvrir que nos céréales favorites ont été arrosées de glucose... ce qui a forcément un impact. Le système a été adopté de longue date aux États-Unis et, plus récemment, en France. Il a, certes, démontré ses limites entre le lobby incensant de l'industrie alimentaire et l'opacité qui entoure l'algorithme de classement. Mais des couleurs, c'est toujours mieux que rien. La démarche

Plaqué un simple nutri-score sur un aliment bourré de nitrite ne suffira pas à convaincre. Le consommateur a changé.

restera, en Belgique, volontaire. Pourtant Delhaize, Carrefour et Colruyt semblent avoir saisi l'enjeu... au point de s'être battus, à coups de communiqués, pour se glorifier d'être le premier de nos distributeurs à prévoir d'adopter le «nutri-score». Nutri-score qui sera notamment tamponné sur leurs gammes de produits «marque propre». Suffisant, un code couleur pour gagner le combat du vendre «sain»? On peut longuement débattre. Dire que la génération actuelle («vegan, zéro déchet, marathon») est moins fun que celle des sixties («drogue, whisky et rock and roll»). Mais c'est elle qui aujourd'hui consomme et éduque ses enfants. Soyons clairs: ce n'est pas en plaquant un code couleur sur un produit bourré de nitrite ou d'E321, en remplissant des rayons de poires bio importées d'Argentine ou en promouvant des «snacks healthy» tout sauf nature (5 framboises sur-emballées dans du plastique comme le fait Delhaize à grand renfort de pub) que le supermarché de papa va parvenir à convaincre le consommateur (de plus en plus averti) de rester client. On n'ira pas jusqu'à Alveringem dans les Polders où Colruyt vient de racheter une ferme qu'exploitera un couple d'agriculteurs amoureux du bio pour achalander ses magasins alentours (sic). C'est trop loin de chez nous. Pas pratique pour ramener nos courses à vélo (tellement bobo). Mais, c'est l'idée. La réflexion est déjà plus profonde. Le consommateur a changé.

Chez Ginette

Nouvelle reine des nuits bruxelloises

Deux mois après son éviction éhontée du Havana Club, dans le quartier des Marolles, Ginette signe son grand retour au You, boîte de nuit mythique mais délaissée du centre-ville bruxellois.

SARAH GODARD

Ginette, elle aurait pu s'appeler bonne mais «d'autres gens en avaient décidé autrement». Les fans de Jean-Jacques Goldman auront tout de suite reconnu cette phrase tirée de son titre à succès «Comme toi». Et c'est certainement les mêmes zievereis qui par centaines ont pendant près de trois ans investi le Havana Club alias la maison de Ginette. Pour ceux qui ne connaissent pas ou se sentent un peu perdus, la vieille dame n'est pas réelle mais le concept, lui, l'est bien, et il cartonne.

Reine du zwanze system

«Ginette, c'est l'histoire d'une bonne vieille grand-mère, d'une 'Meike' des Marolles, qui s'ennuie un peu et qui décide d'ouvrir les portes de sa maison tous les vendredis soirs», explique Mathieu Botta, l'un des quatre kets qui se cache derrière «Les Organisateurs», sorte de machine à concepts pour l'événementiel. Le public de ces soirées est jeune, compris entre



© CHEZ GINETTE

20 et 30 ans. La musique, nostalgique. «C'est pas mal de chansons françaises, de gros hits passés ou actuels. Ça se veut sans prise de tête, décontracté», ajoute Mathieu Botta.

Mais surtout, les soirées chez Ginette sont une manière de célébrer un art de vivre à la brusseleir. Auto-proclamée reine du «Zwanze system», la bonne dame n'a pas son pareil pour aligner les expressions bruxelloises et conjuguer humour gouailleux et autodérision. Et visiblement, la formule plaît puisqu'elle attire entre 500 et 800 personnes tous les vendredis soirs depuis l'été 2015.

Réveiller les nuits bruxelloises

L'originalité du concept des soirées «Chez Ginette» se traduit aussi à

travers la volonté de relancer des lieux oubliés de la nuit bruxelloise. Ainsi, Ginette a d'abord accueilli ses premiers noctambules au Havana Club, situé rue de l'Épée. «C'était un lieu qui n'avait pas une très bonne réputation et il était difficile d'accès. C'était d'autant plus un défi que le marché de la nuit n'est pas gigantesque à Bruxelles et que les Bruxellois se lassent très vite», nous avait expliqué Leopoldo Profili il y a un an.

La fête durera trois ans. À l'été 2018, Ginette se fait brutalement expulser de sa maison. «Le propriétaire du Havana Club a décidé en juillet de changer l'affectation des lieux», commente Mathieu Botta. La bonne dame a bien cru que son heure avait sonné et que c'en était fini pour de bon. Mais plutôt que de pleurer sur son triste sort, elle a cherché des alternatives. Et elle a trouvé.

Vous vous rappelez, le Garage, ancien temple de la fête dans les années 80/90, devenu depuis le You? Eh bien, Ginette a décidé de se le réapproprier. «C'est un endroit un peu oublié, délaissé. Nous n'avons pas racheté le fonds de commerce mais nous avons désormais un accord d'exploitation pour relancer les soirées du vendredi», se réjouit Mathieu Botta. La fête reprend dès ce 31 août.

LES ORGANISATEURS

- Les Organisateurs, c'est 4 kets (Mathieu Botta, Miguel Perez, Leopoldo Profili et Thomas Trothen) qui développent des concepts pour relancer les nuits bruxelloises.
- Ils ont relancé le Havana Club avec les soirées Chez Ginette.
- Ils ont bâti la réputation du Jam Hotel avec les événements «J'peux pas, j'ai piscine», puis avec le «Bar perché».
- Ils ont changé l'image du casino de Bruxelles avec leur bar «Là-Haut Viage».
- Ils ont rendu branchée la Coupe du monde avec leur concept «Casa Mundial».

Machine à concepts

Les soirées «Chez Ginette» ont marqué le point de départ d'une série d'autres concepts plus éphémères comme les soirées «J'peux pas, j'ai piscine», «Casa Mundial»... «On est plus ouvert aujourd'hui à faire du fixe mais ça ne veut pas dire qu'on va laisser tomber l'éphémère», commente Mathieu Botta.



Leopoldo Profili, Thomas Trothen, Miguel Perez et Mathieu Botta. © KRISTOF VADINO

Le You n'est plus, vive le You

Pendant 15 ans, de 1982 à 1998, le Garage fut un lieu phare pour les noctambules bruxellois. Brièvement transformé en bar jusqu'en 2001, il devient le You en 2003. Aujourd'hui, il tire sa révérence pour renaître en prêtant ses murs à des soirées conceptuelles.

LA PETITE HISTOIRE

Un Brexit désenchanté raconté en jeu vidéo

Des migrants parqués dans des camps. Un «God Save The Queen» aux airs de marche funèbre. Bienvenue dans le monde virtuel post-Brexit du jeu vidéo «Not tonight». Un jeu britannique sorti mi-août, qui dépeint une Angleterre devenue raciste, désenchantée et xénophobe. Un jeu à l'image des inquiétudes de son auteur, Tim Constant. «J'ai l'impression que l'on fonce tout droit vers un précipice et que personne n'essaye de freiner. Ce jeu est une réponse à ce sentiment.»



© DOC

Humour noir et satire politique au programme. Une fois installé, vous incarnez un videur ayant récemment perdu sa nationalité bri-

tannique, obligé d'enchaîner les petits boulots pour répondre aux demandes de plus en plus pressantes d'un gouvernement autoritaire dont la devise se résume à «Travaillez dur, ne cherchez pas les ennuis, et nous vous laisserons peut-être rester au

Royaume-Uni». Votre rôle sera de vérifier les identités des personnages du jeu via quelques glissements de souris, et de les autoriser, ou non, à entrer dans un bar ou une boîte de nuit, et plus tard dans le jeu, dans le pays.

Le jeu s'est placé dans le top 10 des meilleures ventes de la plateforme de téléchargement Steam, depuis sa sortie, la semaine dernière.

ÉPINGLÉ PAR VADOT

